

Comme prêtre de Jésus, à prêcher le pardon, on pourrait me reprocher d'oublier les souffrances des victimes du terrorisme, de ne pas comprendre l'humiliation du conjoint trahi, de ne pas "*avoir les pieds sur terre*" pour me réfugier dans un certain **angélisme**.

Cette résistance au pardon est **normale**. Comment ne pourrai-je pas percevoir la colère, l'impuissance et la douleur de celle ou de celui qui a été victime de la violence, du mépris et de la trahison ? Et c'est justement la rancœur et l'agressivité que l'on entrevoit derrière ces positions qui peuvent nous aider à imaginer ce que serait un monde où le pardon n'existe pas.

Les psychologues connaissent ce mécanisme de défense qui, par un "mimétisme mystérieux", fait d'une **victime** un **bourreau** potentiel. La personne lésée peut être tentée **d'imiter** son agresseur. C'est une réaction instinctive qui enfonce ses racines dans l'inconscient individuel et collectif, et peut même se transmettre de génération en génération.

Si, à un moment donné — il n'y a pas une **réaction contraire** qui vienne s'y opposer — le mal peut se perpétuer et s'amplifier, parfois même jusqu'au drame. Quand la victime ne veut — ou ne peut — pardonner, il reste une blessure mal refermée, qui enchaîne d'une manière très négative au passé. Cela fonctionne aussi pour une société qui s'installerait dans un ressentiment qui rendrait difficile sinon impossible d'accéder à la lucidité indispensable à la recherche de nouveaux chemins pour un **vivre ensemble apaisé**.

Le désir de vengeance est probablement la réaction la plus instinctive face à l'offense. La personne a besoin de répondre à la blessure reçue, mais celui qui prétend guérir sa propre blessure par une autre blessure, s'égare gravement¹. La souffrance rendue pour la souffrance n'a jamais eu le pouvoir magique de guérir de l'humiliation ou de l'agression.

Peut-être pourra-t-on ressentir une brève satisfaction, mais nous avons besoin d'**autre chose** pour pouvoir vivre à nouveau de manière saine. Lacordaire² l'affirmait déjà : "**Tu veux être heureux un moment. Venge-toi. Tu veux l'être toujours ? Pardonne.**"

Le premier bénéficiaire du pardon est **d'abord** l'offensé qui se libère du mal pour grandir dans sa **dignité** et son **humanité**. Par le pardon, il retrouve des forces pour **recréer sa vie** et entreprendre de nouveaux projets.

¹ Jacques Pohier, *op*, 1926-2007, Théologien

² Henri-Dominique Lacordaire, *op*, 1802-1861, religieux, journaliste et homme politique français

Quand Jésus nous propose de pardonner jusqu'à "soixante-dix fois sept fois", il nous invite à emprunter le chemin **le plus sain et le plus efficace pour arracher le Mal de nos vies**. Ses Paroles ont une profondeur encore plus grande pour celle ou celui qui croit que Dieu est la Source Ultime du Pardon : "**Pardonnez et vous serez pardonnés.**"

Yovan, Zacharie, Sacha, Julie, Luna, Noah, Eneko, Léa, Lucie, Clément, Jeanne et Ariana : vous allez accéder pour la première fois à la **Source** de ce Pardon par la **Communion**.

C'est **Jésus** qui pourra — lorsque ce sera au-dessus de vos forces — vous aider à pardonner.

C'est encore **Jésus** qui sera là pour apaiser vos cœurs et effacer toute colère et tout ressentiment.

C'est toujours **Jésus** qui pourra alors ouvrir vos yeux sur des horizons nouveaux où tout devient possible.

Pardonnez. Toujours. Et ce monde qui demain sera le vôtre sera **plus juste, plus vrai, plus beau. Pour vous, et pour nous tous.**